

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François REMY

Nos amis...

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 119-121

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

NOS AMIS...

Qui de nous, parmi les jeunes, aux heures grises d'incertitude morale, n'a souhaité de toute son âme rencontrer un véritable ami ?..

Vers la fin de l'adolescence, en nos temps d'expérience hâtive, le jeune homme *sait* déjà l'horreur qui se cache au fond de ce puits d'ennui qu'on appelle la vie *moderne*. La saison des fleurs s'ouvre à peine qu'il connaît, déjà, la mélancolie des plus tristes automnes.

Vainement cherche-t-il autour de lui quelqu'un à qui dire sa peine, les confidences expirent sur ses lèvres par crainte de les voir profaner.

Le monde n'a pas le temps d'écouter de telles plaintes : pressé de vivre sa vie à rebours, il entraîne dans sa course des multitudes d'âmes travaillées des mêmes tourments, et c'est, sur une route sans éclat, l'inexorable faillite des plus purs désirs.

A l'entendre, ce monde, on dirait vraiment qu'il aime la jeunesse ; ne lui fait-il pas la place bien grande dans ses fêtes, sa littérature et ses rêves d'avenir ? Pourtant, il ne songe qu'à la vieillir, l'infortunée, à éteindre sa flamme, comprimer son élan, tant il semble redouter la conjuration de ses forces dans la recherche de la vérité.

Ceux qui s'insurgent contre les doctrines de néant, ceux qui ne prennent point leur parti du désenchantement universel, ceux qui se refusent à voiler sous un masque impassible le deuil de leur âme, et qui, pourtant, furent déçus dans toutes les expériences de l'affection, ceux-là, s'ils sont chrétiens, s'évadent dans d'autres voies où, toujours, le seul Ami qui ne trompe point, attend les âmes blessées.

Alors, un miracle s'opère, l'homme extérieur se dépouille, celui qui criait sa détresse devient capable de grandes choses : un monde nouveau découvre à ses yeux des merveilles insoupçonnées.

C'est que, souvent par une disposition de l'Infinie Tendresse, la pauvre âme meurtrie, dès ses premiers pas, fut réchauffée, ranimée, par la pensée toujours vivante d'un de ces apôtres que Dieu donne à présent à son Eglise... Un livre trouvé par hasard, un souvenir évoqué en conversation ; soudain l'horizon change, l'âme abattue se reprend, et, chose singulière, le sentiment très vif d'une pure amitié conquise s'affirme dans la joie.

Parmi ces heureuses influences, aucune n'est présente à la jeunesse comme celle de Lacordaire, aucune n'est plus attirante, formatrice et bienfaisante.

Où, aux instants difficiles de notre vie, à ces moments où « nous souffrons de désirs qui n'ont pour objet ni la chair, ni l'amour, ni la gloire, ni rien qui ait une forme ou un nom », nous avons rencontré la pensée vivante qui, jadis, descendait sur les auditoires de Notre-Dame en torrents de lumière et de feu, et voici que, pour nous, elle s'est faite flot berceur et tendre, baume pacifiant et consolateur.

Lorsque nous essayons de donner des traits à cette pensée, la figure qui nous apparaît n'est point celle du moine transfiguré par la fièvre du Verbe, au regard éclatant, au geste souverain, non, c'est l'*ami*, l'ami intime dont le regard, chargé d'inexprimable tendresse, a le mieux scruté notre cœur, dont la parole affectueuse et pénétrante a le mieux raconté nos souffrances, à nous, enfants du siècle : le Lacordaire des « Lettres à un jeune homme », l'historien de Marie-Madeleine, l'ami de Montalembert, le conseiller dont la douceur exquise attirait dans une humble cellule l'élite de la jeunesse parisienne.

Puis, les années venant, nous avons communié davantage avec la pensée du grand moine.

En relisant sa vie, le frisson vous gagne ; on est emporté, malgré soi, dans l'ascension de cette belle âme vers les régions sublimes de la sainteté.

Son histoire commence au point où beaucoup d'entre nous en sont restés : à la période des ombres, de la « nuit froide », du doute et de l'isolement ; et c'est par là qu'il nous prend, et c'est pourquoi son cœur fut toujours si compatissant aux souffrances des jeunes hommes.

Mais, une fois engagés à sa suite, nous vivons magnifiquement d'une vie élargie et féconde, de la vie de l'apôtre.

Tout s'enchaîne mystérieusement dans le monde ignoré des âmes : la lumière qu'il nous faut, le pain qui nous manque, sont aussi la lumière et le pain attendus par l'humanité ; nous l'ignorions avant qu'un apôtre nous en fit don, mais aussitôt éclairés et fortifiés nous n'avons plus de repos que nous devenions nous-mêmes un bienfaiteur et un apôtre.

Voilà pourquoi nous sommes entraînés, avec Lacordaire, dans la voie des préoccupations sociales.

Sur ce chapitre, le grand moine reste le maître, non pas le *docteur* en science sociale, mais notre maître intime, professeur de grandeur et d'humilité, professeur d'obéissance à l'autorité de l'Eglise, professeur d'amour sincère envers le peuple.

Nos *amis* !.. nos maîtres en largeur d'esprit, comme je veux vous relire longtemps encore, afin de vivifier ma pensée au souffle généreux et large de votre doctrine ! Comme je voudrais vous faire lire à mes amis, les jeunes, pour leur montrer à quel essor sublime le Christ peut conduire les belles âmes largement humaines et qui n'ont pu prendre leur parti de son absence !..

RÉMY.